



HAL
open science

D'un volume l'autre - Presence(s) et portrait(s) de Peguy dans les grandes anthologies poetiques du XXème siècle

Hadrien Courtemanche

► To cite this version:

Hadrien Courtemanche. D'un volume l'autre - Presence(s) et portrait(s) de Peguy dans les grandes anthologies poetiques du XXème siècle. Colloque annuel de l'Amitié Charles Péguy " Péguy poète, Péguy et les poètes: horizons élargis ", Dominique Ancelet-Netter; Denis Labouret; Éric Thiers; Hadrien Courtemanche, Jan 2024, Paris, France. hal-04668890

HAL Id: hal-04668890

<https://hal.science/hal-04668890v1>

Submitted on 7 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

D'un volume l'autre : présence(s) et portrait(s) de Péguy dans les grandes anthologies poétiques du XX^{ème} siècle

La place qu'occupe la poésie de Péguy, mais aussi, parfois, sa mystérieuse absence, au sein des principales anthologies poétiques du XX^{ème} siècle français (Gide, Arland, Pompidou, Leuwers, Décaudin, etc.) méritent incontestablement d'être questionnées. En effet, dès l'origine, « *Péguy fut d'abord essentiellement perçu comme un poète, bien que les trois quarts de son œuvre soient faits de prose*¹ », et il pratiqua lui-même ce geste éditorial, si profondément chargé de signification, qui le conduisit à rassembler, ordonnancer et livrer ses textes versifiés en un seul volume ; ainsi naquirent les *Morceaux choisis des Œuvres poétiques 1912-1913*, publiés en 1914 par Ollendorff, épais ouvrage qui compile les pièces les plus denses de l'auteur, toutes écrites en alexandrin.

Les choix opérés par les compilateurs évoqués dans cette modeste étude, et les phénomènes d'exclusion qui en découlent, participent inévitablement des reproches formulés à l'encontre du fondateur des *Cahiers de la Quinzaine* depuis plusieurs décennies : illisibilité croissante, nécessité impérieuse de séparer le vers de la prose, poésie sans reliefs, syntaxe bavarde, goût immodéré pour la répétition, vision du monde passéiste, pensée sénescence, écrivain guidé par une foi aveuglante, etc. Des sentences, critiques et anathèmes dont tout lecteur attentif de Péguy est malheureusement familier mais auxquels il ne peut assurément se résoudre. Plus encore, et tout en activant, paradoxalement, l'inscription au panthéon de notre littérature nationale de certains de ses textes, ces anthologies se font complices, parfois malgré elle, de la construction d'une image – contestable et tronquée – de l'auteur. C'est précisément cette plasticité auctoriale que nous souhaitons interroger afin de définir le rôle tenu par ces florilèges dans l'élaboration du mythe christiano-nationaliste qui entrave encore durablement la réception de l'œuvre.

Par ailleurs, la poésie de l'auteur se caractérisant par sa plurigénéricité – de la première *Jeanne d'Arc* (1897) en passant par *La Chanson du roi Dagobert* (1903), *Le Mystère des saints Innocents* (1912), les *Tapisseries* (1913) et les *Ballades du cœur qui a tant battu* (posthume) – elle semble plus prompte que d'autres œuvres à résister à toute tentative de sélection. Ainsi, retrouve-t-on, d'une page à l'autre, versets, prose poétique, alexandrins, sonnets, couplets, ballades et quatrains, au service d'une combinaison des registres tragique, comique, parodique,

¹ Jean-Pierre Sueur, « Poésie », in Salomon Malka (dir.), *Dictionnaire Péguy*, Paris, Albin Michel, 2018, p. 313.

polémique, satirique, profane et spirituel. De fait, la « *poétique de Péguy ne récuse aucun registre. Cela tient à ce qu'elle est, souvent, ce qu'on pourrait appeler une écriture performative, c'est-à-dire une écriture qui se donne comme étant en train de s'écrire*² ». Et, si sa présence morcelée, et les phénomènes d'exclusion qu'elle implique, est problématique, elle ne lui aurait, peut-être, pas complètement déplu, lui qui pourfendait ce « *poète mort* », c'est-à-dire « *connu, compris, classé, catalogué [...] et qui ne serait point quelque autre part, qui ne serait point couvé dans quelque cœur*³ ». De fait, ces anthologies marquent également le triomphe de la pleine irréductibilité de la poésie péguyste.

I. Fortune anthologique de Péguy :

1. Une élection précoce suivie d'une présence continue :

Si Péguy a lui-même pratiqué la forme anthologique pour les besoins de sa production propre et de celle de ses collaborateurs, il fut, très tôt, intégré à des florilèges poétiques de renom ; toutefois, pas de son vivant, contrairement à des auteurs comme Francis Jammes, Paul Claudel ou Paul Valéry. À ce titre, sa présence au sein de l'*Anthologie de la nouvelle poésie française*, publiée en 1924 par l'éditeur Simon Kra, est particulièrement intéressante. Voici un extrait de la page de présentation qui lui est consacrée et qui témoigne de l'acuité des compilateurs concernant la poéticité de la production péguyste :

Du temps qu'il vivait Péguy ne passait pas pour un poète, mais pour un polémiste, un animateur, et qui parfois employait la forme poétique. Or il faut nous en convaincre, Péguy était un vrai poète, un créateur. Une pensée toujours vigoureuse anime ses longues suites d'alexandrins ou de vers blancs (mystères, tapisseries) et s'il faut y reconnaître parfois des longueurs, même du fatras, il faut aussi y distinguer des morceaux de la plus grande beauté. Dans ses vers comme dans sa prose il emploie le même procédé : une répétition constante, un avancement pas à pas. Ce sont des litanies. Il fut un novateur, et sa pensée mêle constamment le style commun, les objets vulgaires, les observations personnelles, aux élans mystiques,

² Jean-Pierre Sueur, *Charles Péguy ou les vertiges de l'écriture*, Paris, Éditions du Cerf, 2021, p. 98.

³ Charles Péguy, *Les Suppliants parallèles*, in *Œuvres en prose complètes*, sous la direction de Robert Burac, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », tome II, 1988, p. 376.

aux descriptions grandioses ; et à ce titre il mérite de passer pour un des maîtres des poètes contemporains. Sa veine garde quelque chose de la lourdeur du paysan ; mais c'est cette condition même qui lui a permis de trouver des accents non pareils pour chanter son pays d'Orléans, et toutes les terres françaises, accents qui demeureront les meilleurs de sa poésie.⁴

Comme en témoignent ces quelques lignes, il est manifeste que les anthologistes avaient pleinement perçu les qualités inhérentes à la poésie de l'auteur. Cependant, si le commentaire est aussi élogieux que pertinent, la sélection effective n'est réduite qu'à un seul extrait, provenant de la « Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres », issue de *La Tapisserie de Notre-Dame*, qui témoigne d'un certain air du temps et forge les prémices du mythe du pèlerin solitaire amenée à faire fortune dans la mémoire collective.

Bien entendu, la poésie de Péguy est omniprésente dans la production anthologique d'obédience catholique ; et ce depuis les années 30. Comme le rappelle Claire Daudin :

Au cours de l'entre-deux-guerres, ce sont les morceaux choisis de la « collection catholique » qui assurent les succès de librairie de Péguy. Succès problématique, qui, en dépeçant l'œuvre, compilée en petits ouvrages de dévotion, dresse un monument au « grand poète catholique », chantre de la Patrie et de l'Ancienne France.⁵

Nous ne nous attarderons pas sur ces compilations, non qu'elles soient dépourvues d'aucun intérêt, mais parce qu'elles témoignent d'une lecture on ne peut plus biaisée de l'auteur, propageant et enracinant l'image d'un Péguy dévot et nationaliste, réduit à quelques citations érigées en maximes théologiques.

À partir d'un corpus anthologique composé d'une quarantaine de volumes, issus de différents horizons conceptuels – certaines sont réalisés par des universitaires, d'autres par des connaisseurs avertis et certains par des poètes –, voici quelques constantes qui méritent d'être relevées et commentées : la présence presque ininterrompue de la « Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres », issue de *La Tapisserie de Notre-Dame*, la place considérable offerte à quelques pièces de *La Tapisserie de Sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc*, du *Porche du*

⁴ *Anthologie de la nouvelle poésie française*, Paris, Éditions Simon Kra, 1924, p. 155.

⁵ Claire Daudin, « Pour en finir avec le “ grand poète catholique ” », in *Bulletin de l'Amitié Charles Péguy*, Paris, Amitié Charles Péguy, n°152, octobre-décembre 2015, p. 315.

Mystère de la deuxième vertu et aux fameux vers « *Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre* » extraits d'*Ève*, et des gloses presque exclusivement concentrées sur les dimensions religieuse et nationaliste de la poésie de Péguy. Ainsi, Jean Orizet, dans sa *Bibliothèque de poésie*, parle d'un « *poète chrétien tourmenté*⁶ » et Raymond Jacquenod, dans son *Anthologie de la poésie française : des origines à l'époque contemporaine*, évoque « *l'amour de la terre et de la patrie triomphante*⁷ ». Les exemples sont multiples et il ne s'agit pas d'en établir la liste exhaustive. Toutefois, si, pour citer la belle formule de Claude Roy, « *toute anthologie est une provocation*⁸ », force est de constater que dans le cas de Péguy rien de surprenant ou de neuf n'est proposé dans la production anthologique du XX^{ème} siècle. À notre connaissance, seul la riche *Anthologie de la poésie française* composée par Georges Pompidou en 1961, avec un extrait des *Quatrains* de jeunesse de Péguy qui débute par ce vers ô combien sonore « *Cœur dur comme une tour* », élargit l'horizon des lecteurs et propose une vision nouvelle de sa production poétique. Le compilateur ajoute ce commentaire dans sa préface :

J'ai joint aux vers les plus beaux et les plus célèbres de Péguy une série de quatrains de sa jeunesse qui révèlent un homme plus complexe que le bouillant soldat du Christ et de la patrie qu'on imagine à l'ordinaire : ses dons d'écrivain s'y manifeste de façon surprenante.⁹

2. Entre transmission et systématisation : une édification pétrifiante

Nécessairement influencé par les discours qui entourent la mort héroïque de l'auteur – que l'on pense, par exemple, à la nécrologie écrite par Maurice Barrès, paru dans *L'Écho de Paris* le 17 septembre 1914, qui a transfiguré Péguy au rang de héros tombé au champ d'honneur en évacuant son œuvre – les anthologistes proposent des sélections en forme de clefs poétiques :

Ce sont des critères de définition, qui décident d'une adéquation générique et fonctionnent par inclusion/exclusion, et des critères d'évaluation applicables à

⁶ Jean Orizet, *Bibliothèque de poésie*, Paris, Éditions France Loisir, 1992, tome XIII, p. 67.

⁷ Raymond Jacquenod, *Anthologie de la poésie française : des origines à l'époque contemporaine*, Paris, Bordas, 1991, p.

⁸ Claude Roy, préface à Michel Décaudin, *Anthologie de la poésie française du XX^{ème} siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Nrf/Poésie », 1991, p. 07.

⁹ George Pompidou, *Anthologie de la poésie française*, Paris, Belin, 1961, p. 20.

l'ensemble du corpus. Ils sont croisés pour la sélection avec un critère de représentativité, les textes retenus devant être dans l'idéal à la fois les meilleurs et les plus caractéristiques des auteurs retenus.¹⁰

Cependant, ces systèmes représentatifs en formes de passages obligés sont faibles et incomplets dans le cas de Péguy. Faibles, parce que les points pertinents ne sont pas clairement dégagés mais, au contraire, massivement oblitérés ; incomplètes, parce que le rôle de la forme dans les définitions du genre et du thème sont présupposés sans être justifiés, si bien que la poésie de Péguy se limite au vers, et au vers marqué du sceau de la seule poésie catholique. Comme l'indique Claire Daudin, toutes ces anthologies ont dès lors entretenu l'idée reçue suivante :

Péguy [qui] se serait converti simultanément, en fin de parcours, à l'écriture poétique et à la foi chrétienne. Il y aurait eu d'abord le prosateur laïque, trop ignoré, puis le poète chrétien, bien familier. C'était négliger la pulsion poétique qui hante toute l'œuvre, depuis les alexandrins de la première *Jeanne d'Arc* jusqu'au chant syncopé des *Ballades du cœur qui a tant battu*, pulsion longtemps refoulée mais bien présente chez l'animateur des *Cahiers de la Quinzaine*, en amont et en deçà du « mystique de Chartres. »¹¹

Pompidou lui-même peine à sortir de cette logique. S'il fait preuve d'une lucidité supplémentaire, il participe également de la christianisation de Péguy :

C'est la répétition qui est son moyen propre et que nous retrouvons dans le refrain des chansons et ballades, dans les variations musicales et plus encore dans les litanies d'Église [...] la qualité de l'âme est indispensable au poète : celle de Péguy, chrétienne, transparait constamment.¹²

N'oublions pas que dans toute sélection chrestomatique, s'exprime pleinement une tension entre « *fonction de conservation et de préservation d'une part et, de l'autre, tendance*

¹⁰ Michel Murat, « Les anthologies de la poésie française d'André Gide à Marcel Arland », communication prononcée dans le cadre du colloque « Anthologies d'écrivains », organisé, les 21 et 22 septembre 2006, par l'Université Paris-IV Sorbonne, sous la direction de Didier Alexandre.

¹¹ Denis Labouret, « Péguy poète tel qu'on l'ignore », in *Bulletin de l'Amitié Charles Péguy*, Paris, Amitié Charles Péguy, n° 152, octobre-décembre 2015, p. 351.

¹² George Pompidou, *Anthologie de la poésie française, op.cit.*, p. 20.

au manifeste¹³ ». Ainsi, si les auteurs cherchent à se faire les témoins de la place occupée par Péguy dans le champ culturel et politique de son temps, ils tombent aussi dans le piège de la systématisation à outrance. Et de figer Péguy dans l'image d'un chrétien indomptable et résolu, là où sa poésie est « faite d'inquiétude et d'insécurité, non de tranquille certitude¹⁴. » Ainsi de l'oubli permanent de *La Chanson du roi Dagobert* ou des *Ballades du cœur qui a tant battu* qui reflètent un Péguy plus tourmenté, au moi éclaté, plus « incarné en somme¹⁵ » que ne le veut la tradition ; de l'oubli du caractère populaire de sa poésie, porté par le vers bref et libre, de son caractère satirique, voire franchement comique, ou éminemment cathartique ; que l'on pense à la passion inassouvie de Péguy pour Blanche Raphaël. Et la mise sous silence de toute la variété de sa production, évacuant la prose ou le verset, ayant pour conséquence sa fossilisation en poète classique, autant que classifié, contrairement à certains de ses contemporains dont l'ensemble de l'œuvre avait droit de cité ; et de retrouver les deux Paul, Claudel et Valéry.

Pire, certains auteurs évacuent, purement et simplement, les textes de Péguy de leurs anthologies. Que l'on pense à l'exemple célèbre d'André Gide et son *Anthologie de la poésie française* où Péguy n'est pas même citer, alors que l'auteur admire ses *Mystères*, mais juge les vers exécrables. Cette dialectique présence/absence dit autant de la réception de Péguy, de sa pétrification forcée que de l'écriture de l'histoire littéraire dont témoigne ce genre d'ouvrages.

II. Une poésie résolument irréductible :

1. De la prose au vers, un mouvement symbiotique :

La perméabilité naturelle des frontières, normativement admises, entre la prose et le vers péguystes est une des causes de ces sélections aussi inégales que sclérosantes. En effet, les écrits poétiques et polémiques de Péguy procèdent naturellement d'un seul et même souffle, tout comme le discours réflexif et sa mise en pratique effective, puisqu'ils transportent des idées communes et sont pensés indifféremment par leur auteur : « *Les vers naissent de la prose. Ils naissent du mouvement de la prose. Le vers est cristallisation de la prose.*¹⁶ » Ainsi d'une œuvre comme *Victor-Marie, Comte Hugo*, publié en 1910, absente de toutes les anthologies poétiques

¹³ Emmanuel Fraisse, *Les anthologies en France*, Paris, Presses Universitaires de France., coll. « Écriture », 1997, p. 08.

¹⁴ *Ibid.*, p. 354.

¹⁵ *Ibid.*, p. 353.

¹⁶ Jean-Pierre Sueur, « Poésie », in Salomon Malka (dir.), *Dictionnaire Péguy, op.cit.*, p. 315.

consultées par nos soins. Et pourtant, comment ne pas percevoir la poéticité d'un tel texte ? Qu'il soit absent des anthologies du premier XX^{ème} siècle peut encore se comprendre, tant la partition entre vers et prose y domine massivement l'édification de l'histoire littéraire, mais cela témoigne surtout d'une lecture tronquée et partielle de l'auteur. De fait, lorsque Péguy évoque Victor Hugo, ses vers, ses discours, les ramifications de sa pensée, sa conception de la littérature, et plus particulièrement de la poésie, il s'observe et, livre sa vision de l'écriture comme acte de naissance singulier, à l'issue toujours éphémère et nécessitant un constant approfondissement :

On ne saurait croire combien de fois il a manqué, tenté, essayé, recommencé, certains morceaux, certains vers et certaines strophes avant d'atteindre en un jour de bonheur, à la plénitude. Combien de fois il a lancé dans tous les sens des essais avant d'obtenir une fois le morceau. Des essais qui ne lui revenaient jamais sur la conscience, puisqu'il les publiait, puisqu'il publiait tout.¹⁷

Victor Hugo devient, par la force de la comparaison, prétexte à une analyse au sein de laquelle Péguy se projette, se diffracte, se révèle. Évoquant la quête de l'auteur des *Contemplations* de la pureté de la rime, il parle nécessairement de son penchant pour le « remplissage » et la « sédimentation¹⁸ », né d'une volonté inextinguible de trouver le mot juste et qui, de fait, justifie l'abolition des démarcations génériques entre vers et prose. Une recherche formaliste, aux accents parnassiens, doublée d'un discours réflexif que beaucoup de ses contradicteurs ont délibérément choisi d'occulter. Ainsi, c'est en lecteur passionné de Victor Hugo que Péguy pense, construit et affine par une éclairante mise en abyme l'art poétique qui sous-tend toute sa production d'auteur. De fait, puisque anthologiser revient à délivrer un discours critique, un tel manque est hautement préjudiciable à une compréhension fine et éclairée de la poétique de Péguy :

Dès que l'on sépare les textes de Péguy en prose et poésie, on est dans l'approximation, une approximation dont l'effet principal est d'induire des lectures

¹⁷ Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes*, sous la direction de Robert Burac, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », tome III, 1992, p. 272.

¹⁸ *Ibid.*, page 261.

partielles et partiales, faites pour correspondre aux attentes idéologiques du public comme aux visées commerciales des éditeurs.¹⁹

2. Une poésie océanique :

Le second élément que nous pourrions avancer pour éclairer les difficultés auxquelles tout anthologiste se retrouve confronté lorsqu'il se pose la question de sélectionner des textes de Péguy, c'est la mobilité de son style qui se traduit par une syntaxe étonnante, faite de mélanges, de ruptures, de contrastes, de ressassements, de paradoxes harmonieux, d'oxymores facétieux, d'une symbiose absolue entre horizontalité et verticalité, entre immanence et transcendance. Or, un tel processus de création requiert, nécessairement, d'intenses efforts pour densifier et déployer toute la portée sémantique et stylistique désirée. Ainsi, l'écriture de Péguy procède-t-elle d'un savant mélange entre l'infime et l'infini, pense chaque mot et chaque syllabe comme écho aux précédents et anticipation du suivant, ressasse continuellement son sujet sans jamais se satisfaire de ce qui advient.

De fait, comment découper, séparer, détacher de tels textes sans risquer de les déchirer, de les appauvrir, de les dévitaliser ? On me répondra que cette remarque est aisément transposable à d'autres textes poétiques ; que l'on pense, notamment, aux productions relevant du genre épique – Henri Meschonnic parlait d'« *épopée de la voix*²⁰ » à propos de l'œuvre péguyste. Toutefois, cette dernière me semble constituer un exemple extrême de résistance à la coupe et à la recomposition puisque cette « *tactique de la réitération verbale – biblique, plus que biblique –, de la pression “ marémotrice ” exercée sur la grammaire ordinaire*²¹ », cette écriture du constant approfondissement n'évacue rien, conserve toutes ses variations, se nourrit et s'amplifie de toutes les rencontres lexicales. Ainsi, l'écriture de Péguy est-elle résolument irréductible en ce qu'elle ne trace aucune frontières génériques, stylistiques ou éditoriales. Tout procède d'un même mouvement, d'un dialogue permanent entre ce qui fut et ce qui est. Que l'on pense à *De la situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne devant les accidents de la gloire temporelle* (1907), dont Jean-Pierre Sueur a opportunément publié un extrait qu'il a intitulé *La Loire* (2022). Il en rappelle avant tout l'extraordinaire modernité, en particulier la dimension polyphonique et la symbiose qui s'y joue entre prose et poésie

¹⁹ Claire Daudin, « Pour en finir avec le “ grand poète catholique ” », *op.cit.*, p. 316

²⁰ Henri Meschonnic, « Péguy oralité et rythme », in *Bulletin de l'Amitié Charles Péguy*, Paris, Amitié Charles Péguy, n°100, 2002, p. 439.

²¹ Georges Steiner, [2002], *De la Bible à Kafka*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Le goût des idées », 2022, p. 95.

préfigurant les excursions surréalistes à venir hors des sentiers établis du langage et de la littérature. « *Péguy nous donne à lire l'écriture s'écrivant. Il nous offre, tel qu'il le vit, le mouvement même de l'écriture* ²² ». Le style de Péguy est à l'image de son sujet : ligérien. Il procède en effet d'un mouvement permanent, indomptable, presque primitif ; un flot conjoint de la pensée et du verbe, une onde océanique, vaste et puissante, un chant aquatique qui semble infini.

Choisir, c'est relire, préférer, juger, exclure et retenir : le commentaire se fait donc dans la sélection définitive des textes autant que dans la masse provisoirement exclue. En posant des jalons pour l'avenir et en se voulant garantes de la postérité des auteurs choisis, les anthologies poétiques doivent être lues comme de vastes discours d'escorte visant à accompagner la patrimonialisation des œuvres convoquées puisque l'« *anthologie engage un discours d'auto légitimation* ²³ » tout en engageant un processus de « *perpétuation* ²⁴ », c'est-à-dire de survie littéraire, et d'entrée dans le temps long de l'histoire culturelle.

Nonobstant, s'il est absolument incontestable que les anthologies poétiques du siècle dernier ont pleinement participé à la diffusion de la poésie de Péguy dans notre mémoire collective, elles n'en restent pas moins des sélections éminemment contestables, véhicules d'une vision simplifiée, voire caricaturale, ou discours plus appauvrissant que nuancé. La poésie de Péguy mérite mieux assurément. Gageons que de futures entreprises éditoriales sauront s'inspirer de nos travaux communs pour offrir au plus grand nombre un accès renouvelé à l'œuvre poétique de l'auteur, dans toute sa diversité et sa richesse, et que ce colloque ouvrira la voie à d'ambitieux travaux de recherche, seuls à même de rendre pleinement justice au génie poétique de Péguy.

Hadrien Courtemanche

Professeur de Lettres modernes – Lycée Benjamin Franklin d'Orléans

Doctorant en Littérature française – 9^{ème} section

Université Sorbonne Paris Nord – Laboratoire Pléiade E.A. 7338

²² Jean-Pierre Sueur, introduction à Charles Péguy, *La Loire*, Loches, Éditions La Guêpine, 2022, p. 13.

²³ Céline Bohnert et Françoise Gevrey, « Introduction », in Céline Bohnert (dir.) & Françoise Gevrey (dir.), *L'Anthologie. Histoire et enjeux d'une forme éditoriale du Moyen Âge au XXI^{ème} siècle*, Reims, Presses Universitaires de Reims, coll. « Épure », 2015, p. 22.

²⁴ Alain Viala, « Qu'est-ce qu'un classique ? », in *Littératures classiques*, Paris, n°19, automne, 1993, « Qu'est-ce qu'un classique ? », p. 25.